

Orientation, sciences et rapport aux savoirs du sens commun concernant la différence des sexes

Cendrine Marro

► **To cite this version:**

Cendrine Marro. Orientation, sciences et rapport aux savoirs du sens commun concernant la différence des sexes. La vie de la recherche scientifique, Sncs Fsu, 2006. hal-01954114

HAL Id: hal-01954114

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01954114>

Submitted on 13 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Orientation, sciences et rapport aux savoirs du sens commun concernant la différence des sexes.

Cendrine Marro,
Maîtresse de conférences, Paris X,
Centre de Recherche Education et Formation (CREF),
Paris X, Nanterre.

En matière d'orientation scolaire et professionnelle, la situation des femmes et des hommes fait l'objet d'un nombre croissant de publications, d'études et de préconisations. On peut se réjouir de cette abondance qui signe une reconnaissance de sa légitimité en tant que débat social, politique voire scientifique. On peut toutefois tout autant s'en désoler tant cela marque également la persistance d'un fait qui demeure d'actualité dans bon nombre de nos sociétés dites démocratiques et égalitaires: la division sexuée de l'orientation et les inégalités professionnelles entre les sexes sont très importantes. Ainsi, malgré des avancées qui ont permis de passer d'une situation d'exclusion (jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle) à une incitation forte aujourd'hui, des filles et des femmes à intégrer les secteurs scientifiques¹, l'Egalité entre filles et garçons, femmes et hommes tarde à s'y réaliser, à la fois en termes d'accès effectif et d'évolution de carrière.

Tant de choses ont été écrites sur la question², qu'on se demande ce que l'on peut encore en dire aujourd'hui, si ce n'est qu'aucune des théories proposées jusqu'à ce jour ne permet à elle seule de rendre compte de cette persistance de la sous représentation quantitative des filles et des femmes dans les secteurs scolaires et professionnels scientifiques³. Dès lors, que proposer?

On peut déjà commencer par relever que certaines réponses ont été apportées, rendant obsolètes certaines questions qui n'ont plus à être posées!

Ainsi, à la question: cette sous-représentation relèverait-elle d'une désaffection spécifique des filles à l'égard des sciences ? On peut répondre non.

D'abord parce qu'avant de parler de désaffection, il faudrait prendre en compte ce qui a été fait historiquement parlant pour que les filles soient écartées de cette discipline, comme le montre bien l'ouvrage de Nicole Hulin "Les femmes et l'enseignement scientifique" (2002). Si désaffection il y a aujourd'hui, ce serait plutôt de la part des garçons et des hommes pour ce domaine qui, pendant plusieurs siècles, leur a été réservé, et qui a été constitué sur la base des normes "masculines", tant du point de vue des objectifs que des élaborations théoriques et méthodologiques⁴. Cette définition "masculine" de la science a contribué en retour à exclure de sa pratique cette moitié de l'humanité censée "produire naturellement du féminin", soit les femmes.

Par ailleurs, il suffit de consulter régulièrement les données de l'Education Nationale et de faire quelques calculs pour constater que parmi les filières d'enseignement général conduisant au baccalauréat, filles comme garçons se dirigent en priorité vers la filière Scientifique S (En 2005, en Première, 41% des filles s'engageant dans une filière générale vont choisir 1^{ere} S (contre 34% ES et seulement 25% L. En Terminale, elles sont pour 39% en S, 35% en ES et 26% en L⁵)

¹ En particulier depuis le début des années 80, textes officiels à l'appui: circulaires, conventions auxquels il convient d'ajouter des prix spéciaux, des guides/fiches de "bonnes pratiques" etc.

² J'ai moi-même rédigé, il y a près de 20 ans, mon mémoire de DEA (en 1987) puis ma thèse (en 1992) intitulés "garçons et filles face à la science" (Thèse de psychologie, Université Paris V, R. Descartes) sur cette question.

³ Hors milieux médical; et encore, car il est aisé de constater que la proportion de femmes y va décroissante au fur et à mesure que l'on considère des postes correspondant à des positions de pouvoir, dotés d'une forte reconnaissance sociale.

⁴ On pourra à ce sujet consulter deux numéros spéciaux consacrés aux sciences et au genre: celui de la revue du CEDREF, intitulé Sciences et genre, parût en décembre 2003, et celui de la revue Travail, genre et sociétés, parût en novembre 2005, intitulé Sciences, recherches et genre.

⁵ cf la note d'information de février 2006 sur le site de l'Education Nationale (<http://www.education.gouv.fr>)

Cette sous-représentation serait-elle l'indicateur d'un problème spécifique que les filles et les femmes auraient avec les sciences ? Là encore la réponse est non. C'est ce que montre Michèle Le Doeuf en 1998, dans un ouvrage intitulé: *Le sexe du savoir*, affirmant alors avec force et arguments combien cette idée fort répandue d'"un problème entre les femmes et les sciences, voire entre les femmes et le fait de savoir en général" n'est rien d'autre qu'un "faux problème, d'autant plus inextricable qu'il est faux" ! (p. 12). Pour la philosophe, cette idée relèverait de nos mythes sociétaux les plus prégnants, constitutifs de ce cadre commun de pensée, de cet imaginaire collectif organisant *in fine* les rapports de pouvoir en œuvre dans la société dont un élément fondamental sont les rapports entre sexes et savoirs. Son approche "philosophico-historique" met en relief les enjeux socio-politiques sous-jacents à cette association présentée comme non congruente⁶ et donc problématique entre "femmes et sciences". Elle rejoint ainsi les conclusions de l'approche socio-historique développée par Nicole Mosconi dans son ouvrage de 1994, *Femmes et Savoir*.

Avec ces auteures, la question de la sous-représentation persistante des filles en sciences est analysée avant tout en tant que manifestation des rapports sociaux de sexe, soit, dans le cadre de la problématique genre. Le genre, système de normes de sexe, est un puissant outil de naturalisation de la différence des sexes qui hiérarchise le masculin et le féminin, et légitime dans notre univers symbolique la domination masculine. Dans cette perspective, les analyses ne se cristallisent plus de manière restrictive et partielle sur les femmes et la science, mais examinent comment est "en-gendré"⁷ le rapport systémique entre femmes, hommes et sciences.

Au cœur des travaux de Nicole Mosconi se trouve le concept de rapport au savoir⁸, "processus par lequel un sujet à partir de savoirs acquis, produit de nouveaux savoirs singuliers lui permettant de penser, de transformer et de sentir le monde naturel et social" (Jacky Beillerot, 1997, p. 841). Dans la lignée de ces travaux, la situation différentielle que connaissent filles et garçons en sciences peut être appréhendée comme la résultante, non pas directement de leur rapport au Savoir Scientifique mais de leur rapport aux savoirs du sens communs⁹ concernant la différence des sexes, rapport à partir duquel chacun et chacune se construit et construit, de manière consciente et inconsciente, sa propre façon d'interpréter la réalité environnante et d'y évoluer.

Dans le domaine de l'orientation, prendre en compte ce "rapport au savoir du sens commun concernant la différence des sexes" c'est appréhender les individus, non pas avant tout en tant que filles ou garçons soumis à des contextes socio-sexués mais, en priorité, en tant que sujets acteurs et producteurs de sens de ces contextes socio-sexués et historiquement situés, tel celui des sciences.

⁶ Et qui se retrouve dans les représentations que les jeunes se font d'eux-mêmes et du scientifique type, cf: Marro, C. et Vouillot, F. (1991). Représentation de soi, représentation du scientifique-type et choix d'une orientation scientifique chez des filles et des garçons de seconde. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 3, 303-323.

⁷ Pour reprendre un jeu de mots fait par Teresa de Lauretis (en-gendered) dans *Technologies of Gender* (1987).

⁸ Concept développé depuis les années 80 dans le cadre de l'équipe fondée par Jacky Beillerot "Savoirs et rapport au savoir", du laboratoire de recherche CREF (Centre de Recherche Education et Formation, Paris X Nanterre). Au-delà des nombreuses publications de cette équipe, on pourra consulter avec profit l'ouvrage de Colette Laterrasse (2002), *Du rapport au savoir à l'école et à l'université*, qui offre une vue d'ensemble des différents usages de ce concept dans les recherches traitant des processus éducatifs.

⁹ Savoirs de sens commun qui ne sont rien d'autre qu'un système de croyances renvoyant au soit disant "bon sens"!